

et de confrontations, prennent une signification de revalorisation. Miroir du présent, plongeant ses racines dans le passé, le Festival des Arts Traditionnels devient pour les peuples qui cherchent, la vision à la fois multiple et particulière de chaque futur.

FRANÇOISE GRÜND (1982)
Directrice Artistique du
Festival des Arts Traditionnels

sounds, ideas and comparisons, take on the significance of a revaluation. A mirror to the present, with roots deep in the past, the Festival of Traditional Arts has become, for those who seek, the vision, both multiple and individual of each future.

FRANÇOISE GRÜND (1982)
Artistic Director
Festival of Traditional Arts



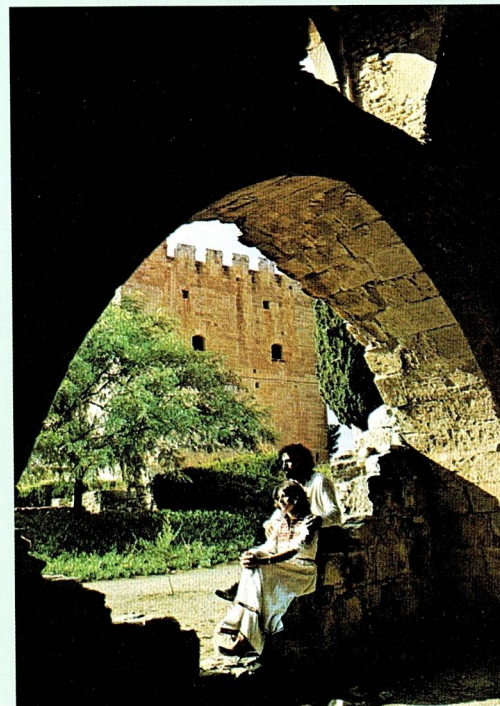
Photo Alain Dugas



ARN 64182

ENSEMBLE CYPRIOTE
DE
MUSIQUE ANCIENNE
Direction
MICHAËL
CHRISTODOULIDES

CHANTS ÉPIQUES
ET POPULAIRES DE
CHYPRE



Chypre, l'île d'Aphrodite, ballottée entre l'Europe et l'Asie, point d'ancrage en Méditerranée de toutes les invasions, de tous les courants culturels depuis des millénaires, éprouve le besoin pressant de se définir. Il est bien possible que l'influence britannique récente, imposant une culture dominante, ait amené les Cypriotes à considérer leur patrimoine de traditions orales comme un «folklore» (ce terme étant pris dans le sens négatif, c'est-à-dire contraire à toutes les valeurs porteuses de vie).

Les traces recueillies dans cet enregistrement proviennent de plusieurs origines: La première consiste en de longs (ou courts) poèmes épiques chantés, véhiculés par tradition orale dans les villages grâce à des troubadours. L'homme arrivait dans un village, s'installait dans la rue ou sur une place et invitait les gens à se rassembler autour de lui pour écouter l'interprétation d'une histoire semi-improvisée, dont tous connaissaient à l'avance la trame et la musique. Ce phénomène semble avoir disparu aujourd'hui.

Le répertoire de ces troubadours se composait surtout des «chants accritiques». Les Accrites étaient, entre le IX^{ème} et le XII^{ème} siècle, des soldats-sentinelles qui veillaient sur les frontières de l'empire byzantin depuis les rives de l'Euphrate jusqu'aux environs de l'Anatolie. Leur position stratégique et l'importance de la qualité de leur vigilance et de leur force défensive, amenèrent les habitants de la région à colporter leurs faits d'armes et par le truchement de l'imagination épique populaire, à faire d'eux des héros, qui combattaient aussi bien les pillards que les Sarrasins, les éléments que les monstres. Une des figures-pivot de ces chants est l'Accrite Kostandas (de qui le «Roland Furieux», a, sans doute, emprunté un certain nombre de traits). Parmi les épopées les plus célèbres: *Le dit du crabe*, *Le dit*

du Sarrasin, *Aroda-Fnoussa* (La légende de la Belle).

La seconde source est constituée de chants de circonstances dont la motivation reste à peu près la même, dans toutes les cultures: l'amour, la séparation, la louange, la plainte de la douleur ou de la mort. Ces mélodies se retrouvent sous différentes versions dans toutes les régions de l'île et sont chantées à l'occasion de fêtes, de mariages ou de funérailles (Ce sont les *myrologues* qui actuellement restent les formes où la tradition et l'inspiration se maintiennent avec force).

La musique également, produit de plusieurs sources, contient des thèmes mélodiques populaires moyens-orientaux et grecs mêlés à l'influence de la musique byzantine des églises. Pourtant, le résultat consiste en une musique typiquement cyprite, qui elle-même influença au moment du retour des Croisades, les Troubadours de tout le monde occitan et fut marquée en 1192 par les seigneurs français de la Maison de Lusignan qui gouvernaient Chypre. Une civilisation brillante, à base d'échanges, se développe à cette période et l'île devient l'un des centres commerciaux les plus vitaux de la Méditerranée. Le mélange de l'influence musicale populaire exige des voix souples et riches (Kostas Charalambidis, le chanteur du présent disque, avait un grand-père chanter à l'église, tandis que le second grand-père était chanteur de village). La «kypriaphonie» (voix de Chypre) n'est ni la voix orientale, ni la voix grecque du continent.

Entre les années 1930 et 1940, un «psalte» (prêtre chantant) tenta de rassembler toute la poésie chantée de Chypre en fixant l'écriture musicale. L'entreprise, intéressante en soi, orienta toutefois la musique vers l'interprétation religieuse; cependant les gens dans les villages re-

prirent leurs mélodies semi-improvisées.

Il y a quelques années, Michaël Christodoulides, tout en respectant les schémas mélodiques vocaux, en les insérant dans une musique instrumentale, compose à partir des thèmes populaires un ensemble vocal-instrumental, qui, aujourd'hui, sert de point de départ à une recherche de l'identité du peuple de Chypre.



1 SARAKINOS Le dit du Sarrasin

(Cycle accritique du XI^{ème} siècle)

— Dans l'île de Chypre vit un puissant guerrier sarrasin qui pille et tue tout sur son passage. Aucun des habitants, aucun des soldats ne parvient à le vaincre. Le peuple est terrorisé. Le roi fait appeler Kostandas, l'Accrite, qui vient à bout de tout. Kostandas se rend au palais du roi.

— Au cours d'un dialogue, le roi explique à Kostandas le danger et lui demande de tuer le Sarrasin, et, pour preuve de sa victoire, de lui en ramener la tête.

— Avant de partir au combat, Kostandas s'en va voir sa bien-aimée et lui chante son amour.

— Kostandas marche à la rencontre de l'ennemi et lui fait face. Le duel commence. Les coups pleuvent. Nul ne connaît l'issue de cette bataille de géants. Soudain Kostandas tranche de son épée la main du Sarrasin. Celui-ci est un prince et ne peut supporter l'humiliation de vivre avec une main coupée. Il implore l'Accrite de lui couper la tête. Kostandas finit par s'exécuter et rapporte au roi la tête du Sarrasin.

2 TESSERA TSIE TESSERA Quatre et Quatre

Cette épopée se chante surtout dans la région de Famagouste. Ce sont des poètes-troubadours

qui l'interprètent. Elle conte l'histoire de quatre jeunes gens qui partent à la bataille et se trouvent en face de quatre ennemis. Dans les régions de Paphos et de Limasol, les villageois chantent cette mélodie selon quatre ou cinq versions différentes.

3 ROULLA-MOU, MAROULLA-MOU

Chant d'amour populaire, interprété par les habitants, dans toute l'île, basé sur le jeu des sonorités du nom du (ou de la) bien-aimé (e).

4 T'AYI GIORKI

La légende de Saint-Georges

Ce chant d'influence byzantine n'est plus seulement chanté dans les églises, mais dans les villages au cours des réunions d'amis. Ce sont plutôt les hommes qui le chantent. Le thème repose sur l'évocation de l'icône du Saint terrassant le dragon.

5 MYROLOGUE

Chant de lamentation

Avoc ce type de psalmodie, à demi-improvisée, chantée soit par un homme, soit par une femme, soit par un ensemble de femmes, le peuple de Chypre donne libre cours à son besoin d'analyser son trouble, sa souffrance, son sens aigu de la tragédie. A Chypre existent beaucoup de *myrologues*. La forme libre convient soit à une explosion de sentiments (deuil, événement funeste etc...), soit à une expression de retenue décente. La lamentation s'exprime dans un grand nombre de cultures. Elle donne lieu à la création spontanée de poèmes, de légendes et d'expression dramatique pure. (Dans cet enregistrement, le chanteur, en appuyant la prosodie, «force» certaines notes pour provoquer l'émotion de l'auditoire. Il s'agit donc à la limite d'une forme para-théâtrale).

6 KAVOURAS

Le dit du crabe

(Cycle accritique du XI^{ème} siècle)

— L'île de Chypre pourrait peut-être vivre en paix, si un souffle de terreur ne paralysait les habitants. Le pays entier est dévasté par un crabe géant. Le roi envoie son armée entière pour anéantir le fléau. Un combat terrible se déroule contre le crabe. Il ne reste qu'un seul survivant qui se précipite au palais pour rendre compte de la défaite. Le roi appelle, à l'autre bout du pays, l'Accrite Kostandas.

— Kostandas rencontre le crabe et se lance à l'assaut du monstre. La bataille dure. Kostandas est à bout de force. Sur le point de succomber, l'Accrite se met à prier. Son énergie renaît. Il tue le crabe. Les villageois accourent et s'étonnent de la grosseur de sa carapace. Ils dépècent le monstre. Avec la carapace, ils bâtissent un four sur la plage et font cuire les victuailles pour célébrer la victoire.

FRANÇOISE GRÜND

Tossed back and forth between Europe and Asia, a Mediterranean anchorage for all the invasions and all the cultural currents for thousands of years, Aphrodite's isle, the island of Cyprus has come to feel a desperate need for self-definition. It is possible that the British influence of recent years, by imposing a dominant culture, led the Cypriots to reconsider their heritage of oral tradition as a «folk tradition» (the term being used in the negative sense, that is contrary to all life-carrying values).

The traces of this tradition collected on this recording have many different origins: the first consists of long (or short) sung epic poems, brought by the oral tradition of the troubadours from one village to another. The man would arrive in a village, settle himself in the street or on a square and invite people to gather round him to listen to his interpretation of a semi-improvised story, of which everyone already knew the plot and the music. This phenomenon seems to have now completely disappeared.

The repertoire of these troubadours was composed mainly of «Akritic songs». The Akrites were, between the IXth and XIIIth centuries, soldier-sentinels who guarded the frontiers of the Byzantine empire from the banks of the Euphrates to the region of Anatolia. Their strategic position and the quality of their vigilance and defensive strength, led the inhabitants of the area to relate their actions, and the popular epic imagination made them into heroes who fought not only robbers but also the Saracens, not only the elements but also monsters. One of essential figures in these songs is the Akrite Kostandas (from whom no doubt a certain number of the characteristics of «Orlando fusioso» have been borrowed). Amongst the most celebrated are *The tale of the crab*, *The tale of Saracen* and *Aroda-Fnoussa*

(Legend of the Belle).

The second source is occasional songs (the motives for these being more or less the same in all cultures): love, separation, praise, laments for times of pain or death. These melodies are found in different forms in all regions of the island and are sung on the occasion of festivals, weddings or funerals. (*Myroloyis* are at present the form which has most effectively maintained the traditions and inspirations of the Islanders).

The music which is also the product of several sources, contains themes from popular Middle-eastern and Greek melodies, mingled with the influence of Byzantine church music. However the result is a typically Cypriot form of music, which, at the period of the returning Crusades, influenced the Troubadours of the whole Occitan world and which was marked in 1192 by the French lords of the House of Lusignan who governed Cyprus at that time. A brilliant civilization, based on exchange, developed during this period and the island became one of the most lively commercial centres in the Mediterranean. The mixture of popular musical influences demands rich and supple qualities of voice (the grandfathers of Kostas Charalambidis, the singer on this recording, were both singers, one a church cantor, the other a village musician). «Kypriaphony» is neither an oriental voice, nor a continental Greek voice.

Between 1930 and 1940, a «psalte» (priest singer) tried to collect all the sung poetry of Cyprus by writing down its music. However, his attempts, though interesting, tended to orientate the music towards a religious interpretation; but the villagers then reclaimed their semi-improvised songs.

Some years ago, Michael Christodoulides, respecting the vocal melodic forms and including

them in instrumental music using popular themes, formed a vocal and instrumental ensemble, which at the present time has created a point of departure for the search for the identity of the people of Cyprus.



1 SARAKINOS

The tale of the Saracen

(Akritic cycle from the XIth century)

— In the island of Cyprus lives a mighty Saracen warrior who robs and kills everyone he meets. No inhabitant nor any soldier has managed to conquer him. The people are terrified. The king summons Kostandas the Akrite, who succeeds in everything he undertakes. Kostandas comes to the king's palace.

— During a conversation, the king explains to Kostandas the danger and asks him to kill the Saracen, and as proof of his victory, to bring back the head of his victim.

— Before leaving for the battle, Kostandas goes to see his beloved and sings to her of his love.

— Kostandas marches to meet his enemy and confronts him. The duel begins. The blows rain down. No-one knows what the issue of this battle between the giants will be. Suddenly Kostandas cuts the hand of Saracen with his sword. The Saracen, who is a prince, cannot bear the humiliation of living with a severed hand..

He implores the Akrite to cut off his head. Kostandas finally executes him and brings the head of the Saracen to the King.

2 TESSERA TSIE TESSERA

Four and Four

This epic poem is most often sung in the region of

Famagousta. It is performed by troubadour-poets. It tells the story of four young men who go to battle and find themselves faced with four enemies. In the regions of Paphos and Limasol, the villagers sing this song in four of five different versions.

3 ROULLA-MOU, MAROULLA-MOU

Popular love song performed by the inhabitants, all over the island, based on the play of sounds of the name of the beloved, boy or girl.

4 T'AYI GIORKI

The legend of Saint George

This song with its Byzantine influence, is not only sung in the churches but also in the villages during gatherings of friends. It is mainly sung by the men. The theme evokes the icon of the Saint killing the dragon.

5 MYROLOYI

Song of lamentation

With this type of intoning, which is half-improvised and sung either by a man, or a woman, or a group of women, the people of Cyprus freely express their need to analyse their troubles, their suffering and their acute sense of tragedy. Many *myroloyis* exist in Cyprus. The free form suits either an effusion of feeling (mourning, a fateful event etc...) or the expression of restraint. Lamentation is expressed in many cultures. It leads to the spontaneous creation of poems, legends and pure theatrical expression. (In this recording, the singer, accentuating the prosody, «forces» certain notes to provoke the emotional reaction of the audience. It could therefore be considered a para-theatrical form.)

6 KAVOURAS

The tale of the crab

(XIth century Akritic cycle)

— The island of Cyprus could maybe live in peace if the inhabitants were not frozen with terror. The whole country is being devastated by a giant crab. The king sends his entire army to destroy the pest. A terrible battle against the crab ensues. There is only one survivor who rushes to the palace to bring news of the defeat. The king summons Kostandas the Akrite from the other end of the island.

— Kostandas meets the crab and attacks the monster. The battle rages. Kostandas strength is running out. As he is about to give in, the Akrite begins to pray. His energy finds new power. He kills the crab. The villagers gather round and are astonished at the size of the crab's shell. They cut up the monster. They build an oven with the shell and cook food in it to celebrate the victory.

FRANÇOISE GRÜND



«FESTIVAL DES ARTS TRADITIONNELS»

Le Festival des Arts Traditionnels créé en 1974 par Chérif Khaznadar, à l'époque directeur de la Maison de la Culture de Rennes, a pour but de grouper sur une très courte période (de douze jours à deux semaines) une quantité d'artistes professionnels et non professionnels, de formes (musiques, chants, danses, théâtres, contes, marionnettes, ombres, arts plastiques) issues des cultures du monde entier.

Ces expressions, symboles d'une identité culturelle profondément enracinée dans la vie quotidienne de chacun de ses représentants, deviennent le tremplin à une réflexion sur la culture en général, et la formulation de l'authenticité individuelle ou collective d'un patrimoine. C'est dans ce sens que, chaque année, les quelques centaines d'heures du Festival, passées dans un bouillonnement riche de visions, de sons, d'idées

«FESTIVAL OF TRADITIONAL ARTS»

The aims of the Festival of Traditional Arts organized for the first time in 1974 by Chérif Khaznadar, director at that time of the Maison de la Culture in Rennes (Cultural Centre in the West of France), were to gather together for a short time (twelve to fourteen days) many professional and amateur artists of different callings (song and instrumental music, dance, theatre, story-telling, puppets and shadow puppets, fine arts) from the cultures of the world.

These different forms of expression, the symbols of a cultural identity firmly rooted in the daily life of each of its representatives, were regarded as the starting point for reflection on culture in general, and the formulation of the individual or collective identity of a cultural heritage. In this sense, each year, the few hundred hours of the Festival, a rich effervescence of visions,

them in instrumental music using popular themes, formed a vocal and instrumental ensemble, which at the present time has created a point of departure for the search for the identity of the people of Cyprus.



1 SARAKINOS

The tale of the Saracen

(Akritic cycle from the XIth century)

— In the island of Cyprus lives a mighty Saracen warrior who robs and kills everyone he meets. No inhabitant nor any soldier has managed to conquer him. The people are terrified. The king summons Kostandas the Akrite, who succeeds in everything he undertakes. Kostandas comes to the king's palace.

— During a conversation, the king explains to Kostandas the danger and asks him to kill the Saracen, and as proof of his victory, to bring back the head of his victim.

— Before leaving for the battle, Kostandas goes to see his beloved and sings to her of his love.

— Kostandas marches to meet his enemy and confronts him. The duel begins. The blows rain down. No-one knows what the issue of this battle between the giants will be. Suddenly Kostandas cuts the hand of Saracen with his sword. The Saracen, who is a prince, cannot bear the humiliation of living with a severed hand..

He implores the Akrite to cut off his head. Kostandas finally executes him and brings the head of the Saracen to the King.

2 TESSERA TSIE TESSERA

Four and Four

This epic poem is most often sung in the region of

Famagousta. It is performed by troubadour-poets. It tells the story of four young men who go to battle and find themselves faced with four enemies. In the regions of Paphos and Limasol, the villagers sing this song in four of five different versions.

3 ROULLA-MOU, MAROULLA-MOU

Popular love song performed by the inhabitants, all over the island, based on the play of sounds of the name of the beloved, boy or girl.

4 T'AYI GIORKI

The legend of Saint George

This song with its Byzantine influence, is not only sung in the churches but also in the villages during gatherings of friends. It is mainly sung by the men. The theme evokes the icon of the Saint killing the dragon.

5 MYROLOYI

Song of lamentation

With this type of intoning, which is half-improvised and sung either by a man, or a woman, or a group of women, the people of Cyprus freely express their need to analyse their troubles, their suffering and their acute sense of tragedy. Many *myroloyis* exist in Cyprus. The free form suits either an effusion of feeling (mourning, a fateful event etc...) or the expression of restraint. Lamentation is expressed in many cultures. It leads to the spontaneous creation of poems, legends and pure theatrical expression. (In this recording, the singer, accentuating the prosody, «forces» certain notes to provoke the emotional reaction of the audience. It could therefore be considered a para-theatrical form.)

6 KAVOURAS

The tale of the crab

(XIth century Akritic cycle)

— The island of Cyprus could maybe live in peace if the inhabitants were not frozen with terror. The whole country is being devastated by a giant crab. The king sends his entire army to destroy the pest. A terrible battle against the crab ensues. There is only one survivor who rushes to the palace to bring news of the defeat. The king summons Kostandas the Akrite from the other end of the island.

— Kostandas meets the crab and attacks the monster. The battle rages. Kostandas strength is running out. As he is about to give in, the Akrite begins to pray. His energy finds new power. He kills the crab. The villagers gather round and are astonished at the size of the crab's shell. They cut up the monster. They build an oven with the shell and cook food in it to celebrate the victory.

FRANÇOISE GRÜND



«FESTIVAL DES ARTS TRADITIONNELS»

Le Festival des Arts Traditionnels créé en 1974 par Chérif Khaznadar, à l'époque directeur de la Maison de la Culture de Rennes, a pour but de grouper sur une très courte période (de douze jours à deux semaines) une quantité d'artistes professionnels et non professionnels, de formes (musiques, chants, danses, théâtres, contes, marionnettes, ombres, arts plastiques) issues des cultures du monde entier.

Ces expressions, symboles d'une identité culturelle profondément enracinée dans la vie quotidienne de chacun de ses représentants, deviennent le tremplin à une réflexion sur la culture en général, et la formulation de l'authenticité individuelle ou collective d'un patrimoine. C'est dans ce sens que, chaque année, les quelques centaines d'heures du Festival, passées dans un bouillonnement riche de visions, de sons, d'idées

«FESTIVAL OF TRADITIONAL ARTS»

The aims of the Festival of Traditional Arts organized for the first time in 1974 by Chérif Khaznadar, director at that time of the Maison de la Culture in Rennes (Cultural Centre in the West of France), were to gather together for a short time (twelve to fourteen days) many professional and amateur artists of different callings (song and instrumental music, dance, theatre, story-telling, puppets and shadow puppets, fine arts) from the cultures of the world.

These different forms of expression, the symbols of a cultural identity firmly rooted in the daily life of each of its representatives, were regarded as the starting point for reflection on culture in general, and the formulation of the individual or collective identity of a cultural heritage. In this sense, each year, the few hundred hours of the Festival, a rich effervescence of visions,